



Prisonnier de guerre au Stalag VIII en Allemagne, Léon Boutet fait de la résistance au Kommando 310. Il est arrêté le 24 novembre 1944. Il a 32 ans. Il est déporté à Gross-Rosen (Kommandos de Hirschberg et Reichenau). Matricule 89529. Libéré le 8 mai 1945 par la résistance tchèque, Léon Boutet est rapatrié en France le 15 juin 1945. Il pèse alors 43 kg (80 kg en 1940).

*Léon Boutet à la libération du camp de Gross-Rosen*

### [Le transport]

Puis le jour arriva où nous fûmes rassemblés pour partir vers une destination inconnue car aucun renseignement n'avait filtré à ce sujet. [...] Nous arrivâmes à la gare et nous fûmes répartis dans deux wagons. A ce moment nous avons vu arriver le Commandant Fabre qui venait de quitter l'hôpital à la suite d'une opération de l'appendicite. Bien que non consolidée, les autorités allemandes n'avaient pas hésité à le faire marcher ce qui lui occasionna une éventration. Ses souffrances furent terribles et nous avons peur qu'il ne puisse arriver vivant à la fin du trajet.

Après avoir parcouru 29 kilomètres le train s'arrêta dans une gare que l'on sut après. C'était Gross-Rosen.

### [L'arrivée au camp]

Dès l'arrêt du train nos deux wagons furent ouverts et sur le quai c'était une nuée de SS qui hurlaient, gesticulaient, frappaient au hasard tous ceux qui descendaient. Après cette réception, nous avons compris que l'enfer nous attendait. Nous commençons à être conditionnés et nous n'étions plus des hommes. Difficultés durant le trajet de la gare au camp avec tout le barda et les vociférations des gardiens. Brutalités sur certains d'entre nous devant l'entrée du camp. Attente dans le couloir pour l'immatriculation, prise des portefeuilles, montres, bagues, alliances etc., et des vêtements mis dans un sac spécial.

Puis arriva le moment le plus marquant dans notre dignité d'hommes, le rasage avec toutes les brutalités, le tonneau de désinfectant et la séance de douche avec matraquage. Distribution du pantalon, vareuse, calot, chemise, caleçon, sabots de bois et chaussettes russes.

Quand nous fûmes rassemblés de nouveau, certains d'entre nous étaient méconnaissables, compte tenu du traumatisme moral qu'ils venaient de subir. Ils étaient déjà condamnés à mourir très rapidement.

Il y eut ensuite une soi-disant visite médicale qui consistait surtout à la visite de la bouche pour repérer les dents en or qui pourraient être récupérées par la suite.

### [La vie au camp]

Bloc de la quarantaine avec d'autres déportés venant de France ou d'autres camps évacués. Le programme de la vie au bloc avec épouillage, la distribution de la soupe, les préparatifs au couchage le soir, les difficultés de se coucher dans la position de sardines en boîtes, les incidents de nuit, refus de laisser faire ses besoins dans le jour, les soins corporels du matin. Les rassemblements « d'appel » avec les mouvements d'ensemble, « **Mützen ab** »<sup>1</sup> qui consistait à retirer le calot de sa tête et le remettre avec un ensemble parfait. Les matraquages dans la chambrée, les distributions du « rab » de soupe, etc. etc.

La fameuse corvée d'épluchage des pommes de terre dans la cave de la cuisine centrale du camp avec la réception des Kapos qui matraquèrent avec gourdins, gummi<sup>2</sup> et dont la plupart d'entre nous s'en sortirent avec beaucoup de mal. Après 6 heures d'épluchage qui suivirent, rassemblement dans la cave et fouille pour déceler ceux qui emmenaient quelques patates. A ceux-là, nouveau matraquage.

<sup>1</sup> Ôtez vos calots

<sup>2</sup> Gummi : matraque en caoutchouc utilisée par les SS et les Kapos

Nuit de Noël 1944 avec la visite des SS dans la chambre. Ceux-ci, ivres d'alcool, se déchaînaient et tapaient dans le tas comme des forcenés. De nombreux prisonniers furent blessés et tout le monde tremblait de peur.

### [Evacuations]

[...] Le 6 février 1945 [le camp de Gross-Rosen] fut évacué devant l'arrivée de l'Armée Rouge. Qu'est-il advenu d'eux ? Divers témoignages semblent laisser supposer que certains furent abattus dans les colonnes, d'autres moururent dans les convois ferroviaires. Pour d'autres, c'est l'inconnu.

[...] Les Kommandos refluaient devant l'avance russe, les atrocités devenaient permanentes et la nourriture presque inexistante ; on entendait le canon très proche et le 6 février les autorités du camp décidaient une première évacuation dont votre fils faisait partie. Partis plusieurs milliers, plus de la moitié ne devait pas arriver vivante le 13 février au camp de Dora.

### Sources :

- Lettre de **Léon Boutet à une famille recherchant un déporté**. Extrait.- AD 18 – 140 J 14
- Témoignage de Léon Boutet. Extrait. AD 18 – 140J14
- « *La liberté guidait leurs pas* » d'Alain Rafesthain. Ed. Royer. AD 18 – 8° 8722

### Document annexe :



*Photographie d'un groupe de rescapés de Gross-Rosen. Léon Boutet est cerclé de rouge.  
(« La liberté guidait leurs pas » d'Alain Rafesthain – AD 18 – 8° 8722)*